

Tours, Opéra : La Voix humaine, L'heure espagnole, les 10,12,14 avril 2015

VIDEO,clip. Tours: La Voix humaine,L'heure Espagnole. Les 10,12,14 avril 2015. Catherine Dune met en scène deux portraits du désir féminin : La Voix humaine sur un vaste lit, sorte de ring où s'exacerbent les jalons d'une catharsis émotionnelle ; puis L'Heure espagnole dont le dispositif visuel plonge dans une fantasmagorie onirique d'une profonde cohérence. Deux interprètes se distinguent : **Anne-Sophie Duprels** qui incarne « ELLE », âme dévastée certes mais promise à une renaissance imprévue ; puis **Aude Estremo** dont le personnage de Concepcion, sauvage et fragile à la fois, dominateur et contrôlé n'est pas sans rappeler par sa finesse de ton et sa forte intériorité, les femmes chez Bunuel... Nouvelle production événement au Grand Théâtre de Tours. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015. [LIRE aussi notre présentation de La Voix humaine et de L'Heure espagnole à l'Opéra de Tours.](#)





Sensible et en tension, la soprano **Anne-Sophie Duprels** incarne « Elle », la voix palpitante et sur le fil, de Poulenc et Cocteau (illustrations © CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

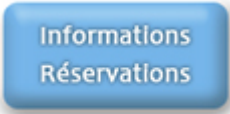
L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h

Dimanche 12 avril 2015 – 15h

Mardi 14 avril 2015 – 20h



Informations
Réservations

Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand

Costumes : Elisabeth de Sauverzac

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte

Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce

Création le 19 mai 1911 à Paris

Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand

Costumes : Elisabeth de Sauverzac

Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry

Entretien vidéo : Concert Mozart par L'Orchestre de chambre de Paris et Nathalie Stutzmann, 12 mai 2015

PARIS. Promenades à Salzbourg : le 12 Mai 2015, Nathalie Stutzmann dirige l'Orchestre de chambre de Paris et Julian Bliss (clarinette) dans un programme 100% Mozart : Symphonie Haffner, Concerto pour clarinette, Symphonie Jupiter. Entretien vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015.



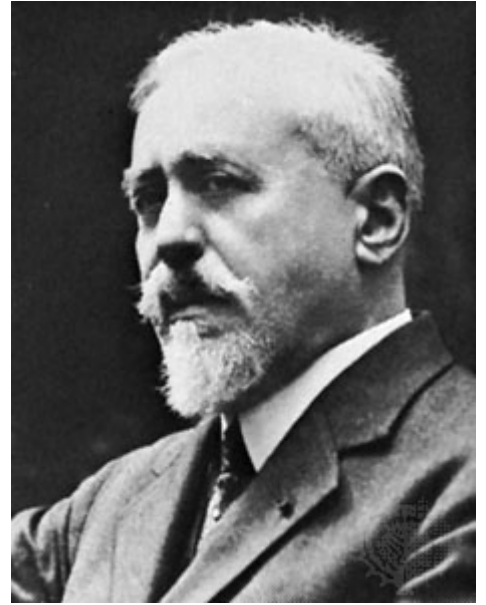
[Concert Promenades à Salzbourg, le 12 mai 2015, 20h. Paris, TCE](#)

Ariane et Barbe-Bleue à

Strasbourg et Mulhouse

Strasbourg, Mulhouse. Dukas : Ariane et Barbe-Bleue. 26 avril < 16 mai 2015.

Ariane, demeure le seul opéra de **Paul Dukas (1865-1935)** et c'est indiscutablement son chef-d'oeuvre. Le compositeur suit l'idiome de César Franck: composer du rare mais de l'excellent. Une sensibilité à part... L'ouverture *Polyeucte* (1892), *L'Apprenti Sorcier* (1897), le scherzo symphonique auquel il doit sa célébrité, puis la *Sonate pour piano* de 1901 sont les premières contributions du musicien réservé autant que réfléchi, sur l'autel de l'excellence... Marqué (comme d'autres) par le modèle wagnérien et son flot orchestral continu, Dukas, comme Chabrier, Chausson et Debussy, ambitionne l'opéra mais il sera comme eux, le compositeur d'une seule oeuvre. Si Chausson doit beaucoup à Tristan (Le Roi Arthus), Debussy fait son "après Wagner", avec Pelléas (1902) en regardant vers Parsifal... Mais Dukas ne doit rien qu'à lui-même, pur génie original, sauf peut-être du côté de Beethoven. Son poème *La Péri* (1911) indique comme Ariane, une sensibilité à part.



Et seule, Ariane partit...

Poème symphonique où l'orchestre est le véritable héros, portant et conduisant l'action de part en part, flot impétueux où sont serties les paroles, Ariane pose la question de la liberté et du libre-arbitre. "Délivrance inutile": son sous-titre laisse assez présager de la soumission passive d'une humanité ici servile, celle des cinq épouses de Barbe-Bleue qu'Ariane, la 6ème mariée, tente de libérer... mais en vain.



Pour être émancipée, il faut encore le vouloir et Ariane indique la servitude culturelle qui emprisonne bon nombre de jeunes femmes françaises, à l'époque de Dukas. Mais, engagé dans son époque, le compositeur déclara aussi: "actualisé, Ariane c'est l'Affaire Dreyfus"... Et si Ariane entend délivrer les

autres, ses semblables, malgré elles, toute tentative s'avérera sans succès. L'obéissance et le respect de la règle sont encore trop forts. Autour d'Ariane, héroïne d'envergure taillée pour une voix de soprano dramatique, les personnages paraissent mais sans vrai consistance. Même Barbe-Bleue figure avec ses 36 notes. Au final, seule Ariane se démarque dans ce flot musical dont les instruments remplacent la part active du chant. Paul Dukas soigne son orchestration, mais aussi la ligne vocale à laquelle il restitue sa pureté mélodique. A sa création, le 10 mai 1907, l'Ariane de maître Dukas éclipsa celle de Massenet (représentée en septembre 1906). Et beaucoup de parisiens la comparèrent à la Salomé de Strauss. En maître des passages et des demi-teintes (comme Debussy), Dukas, homme méticuleux et d'une rigueur parfaitement orthodoxe, était aussi passionné, viscéralement, par le sentiment dévorant,

sombre de la tragédie. Les couleurs de son orchestre, le profil d'Ariane finalement voilé par une fatalité ambiante irrépressible qui emporte les pauvres victimes de Barbe-Bleue, et Barbe-Bleue lui-même, concluent l'ouvrage par un échec amer. Ariane fuit un pays auquel elle ne peut rien, une terre dévastée par la passivité mortifère de ses habitants, ce pays qui lui est finalement étranger. Barbe-Bleue et ses cinq épouses auront-ils saisi le sens du combat d'Ariane, pour eux-mêmes, contre eux-mêmes? Rien n'est moins sûr. Le destin des héros est d'être incompris et seuls. **Diffusion en direct sur culturebox le 6 mai, 20h. Puis le 13 juin 2015, 19h sur France musique.**

Paul Dukas (1865-1935) : Ariane et Barbe-Bleue
à l'Opéra du Rhin

Informations
Réservations

Strasbourg, Opéra
Les 26, 28, 30 avril, puis 4 et 6 mai 2015

Mulhouse – La Filature
Les 15 et 17 mai 2015

Conte en trois actes (1907)
Livret de Maurice Maeterlinck

Barbe-Bleue, Marc Barrard
Ariane, Jeanne-Michele Charbonnet
La Nourrice, Sylvie Brunet-Grupposo

Sélysette, **Aline Martin**

Ygraine, **Rocío Pérez**

Mélisande, **Gaëlle Alix**

Bellangère, **Lamia Beuque**

Un vieux paysan, **Jaroslav Kitala**

Deuxième paysan, **Peter Kirk**

Troisième paysan, **David Oller**

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre symphonique de Mulhouse

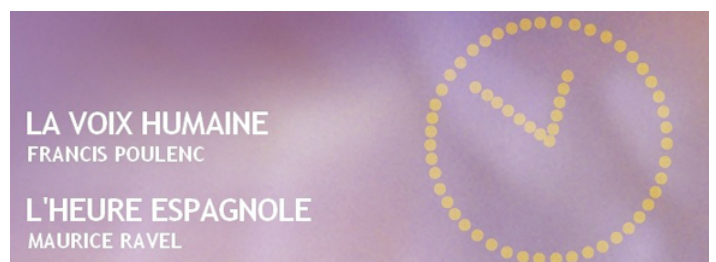
Daniele Callegari, direction

Olivier Py, mise en scène

La Voix humaine et l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours

Tours. Opéra. La Voix humaine, L'Heure espagnole, les 10, 12, 14 avril 2015.

Après nous avoir régaler avec une éblouissante nouvelle production du



Trittico de Puccini (1918) en mars 2015 (voir notre reportage Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours), le Grand Théâtre tourangeau enchaîne les cycles de drames en un acte avec ce qui pourrait être l'équivalent français du théâtre Puccinien : deux actions lyriques en un acte, l'une tragique et désespérée : La voix humaine de Poulenc ; la seconde, espiègle, spirituelle, facétieuse donc plus légère : L'Heure Espagnole de Ravel. Les deux « comédies » excellent à articuler un texte savoureux qui exige des acteurs certes, surtout des interprètes totalement engagés dans l'expressivité intelligible.

Poulenc, 1938



Tragédie lyrique certes, surtout drame intime. Celui d'une femme qui rompt avec son amant qu'elle aime encore. Réaliste et amère, tendre et désespéré, le mélodrame pour une seule voix et

orchestre, La Voix Humaine, d'après le texte de Cocteau (écrit pour Berthe Bovy en 1938), dépeint toutes les facettes de la déraison ampoureuse. « Elle » est une femme au bord de l'hystérie, trahie, abandonnée, humiliée... qui cherche en vain des motifs de plainte puis de renoncement : au téléphone, elle exprime toute sa profonde et impuissante solitude ; l'amour bafoué et rompu suscite la folie comme la déraison ; rêve ou cauchemar éveillé, ou soliloque autosacrificiel, la scène se borne uniquement au ressentiment de l'héroïne.

Ravel, 1911

Egalement en un acte, la comédie musicale de Ravel est créée à l'Opéra-Comique en mai 1911. A Tolède au XVIII^e, L'épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion, s'ennuie ferme et se désespère que son soupirant le poète Gonzalve lui récite des vers... Heureusement survient celui que l'on attendait pas, Ramiro le muletier qui entreprend la belle... avec succès.



De quiproquos en rebondissements, Concepcion cache ses soupirants et amant indésirables dans les horloges du magasin, et trop naïf pour ne pas être cocu, Torquemada demande à Ramiro de revenir ainsi chaque matin... [LIRE notre présentation complète de La Voix humaine et de l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours](#)

[Opéra de Tours](#)
[LA VOIX HUMAINE](#)
[FRANCIS POULENC](#)

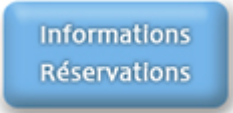
[L'HEURE ESPAGNOLE](#)
[MAURICE RAVEL](#)

[Catherine Dune, mise en scène](#)
[Jean-Yves Ossonce, direction](#)

[Vendredi 10 avril 2015 – 20h](#)

[Dimanche 12 avril 2015 – 15h](#)

[Mardi 14 avril 2015 – 20h](#)



Informations
Réservations

Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels *

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte

Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce

Création le 19 mai 1911 à Paris

Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo

Gonzalvo : Florian Laconi

Torquemada : Antoine Normand

Ramiro : Alexandre Duhamel

Don Inigo Gomez : Didier Henry

**Milan : Elina Garanca chante
Mascagni et Leoncavallo**

Milan, Scala. Mascagni, Leoncavallo. Elina Garanča, vendredi 12 juin 2015, 20h. La tradition lyrique (depuis un certain soir du Metropolitan Opera de New York en 1895) associe deux chefs d'oeuvres veristes signés Mascagni et Leoncavallo : deux tragédies « hurlantes », deux tranches de vie, suscitées à l'origine par l'éditeur Sonzogno, où la passion amoureuse mène au crime. Dans Cavalleria, Santuzza folle de jalousie, intrigue pour que son ancien amant, Turridu soit assassiné... Dans Pagliacci, c'est Canio, directeur d'une troupe de comédiens ambulants qui tue son épouse Nedda, laquelle le trompe avec le beau Silvio... Le scénographe Mario Martone distingue cependant l'atmosphère de chaque partition : poids de la religion le jour de Pâques, costumes d'époque pour Cavalleria ; sordide de banlieue dans Pagliacci... autant d'indices visuels pour mieux s'immerger dans le noir venin de la jalousie, sentiment moteur et destructeur des deux courts ouvrages. La production convoque une production remarquablement engagée où domine le mezzo chaud, souple, suave d'Elina Garanča qui chante une Santuzza ardente, foudroyée et haineuse. Indiscutablement, l'élément le plus envoûtant de la distribution réunie à Milan.



Milan, Scala, vendredi 12 juin 2015, 20h.

CAVALLERIA RUSTICANA, de Pietro Mascagni

PAGLIACCI, de Ruggero Leoncavallo

Informations
Réservations

Orchestre et Chœur du Teatro alla Scala

Carlo Rizzi, direction musicale

Mario Martone, mise en scène

Séjour à Milan (12,13 et 14 juin 2015) :

Assistez aussi le samedi 13 juin à Carmen de Bizet, 20h, puis

le dimanche 14 juin 2015 au

récital du ténor Jonas Kaufmann, 20h, toujours au Teatro alla
Scala de Milan.
Réservations et informations sur le site de la Scala de Milan

approfondir

Cavalleria et Pagliacci : deux sommets du vérisme lyrique



*La tradition de les jouer tous les deux lors d'une même soirée comme s'ils étaient les faces désormais inséparables du vérisme lyrique, remonte à une soirée pionnière du Metropolitan Opera de New York de 1895. Deux ans les séparent seulement : ce qui en fait, deux frères presque jumeaux de la tragédie amoureuse vériste. La jalousie est le sentiment partagé : porteur de la catastrophe. Ici les petites gens, plus miséreux que les bons bourgeois offrent une tranche de vie, restituée dans sa crudité sur la scène lyrique. Participant en 1888 au concours de l'éditeur Sonzogno, lui-même rival de Ricordi, **Pietro Mascagni**, proche de Puccini qui l'encourage, remporte le premier prix avec *Cavalleria Rusticana*, d'après la pièce de Verga. Le musicien originaire des Pouilles a travaillé durant deux mois, et près de 18h par jour. Travail harassant qui montre une passion peu commune : l'aboutissement en est son premier et ultime chef d'oeuvre créé en 1890. Certes, *L'Amico Fritz* de 1891 poursuit sa carrière sans partager l'engouement jamais atténué de *C Rusticana*.*

**Sur les traces du succès de Mascagni,
Ruggero Leoncavallo (1857-1919)**

prétend lui aussi à la gloire lyrique : accompagnateur besogneux aux cafés concerts de Paris, ami de Massenet, il compose en 5 mois son Paillasse / Pagliacci pour Sonzogno. C'est Toscanini qui en mai 1891 à Milan crée Pagliacci : nouveau triomphe. Et second excellente intuition pour l'éditeur, défricheur et promoteur de talents, Sonzogno. Canio le clown triste, l'amuseur tragique rongé et dévoré par la jalousie amoureuse devient le rôle fétiche de Caruso : il ne fallait pas moins pour imposer définitivement la partition à l'opéra. A Paris, le ténor Maurel (créateur de Iago dans Otello de Verdi) convainc Leoncavallo qui était son ami d'ajouter un air fameux, celui du clown Canio, plus développé dès le prologue : véritable manifeste du vérisme (et que reprend ensuite Puccini dans son triptyque, précisément dans le final de Gianni Schicchi où le héros agitateur philosophe s'adresse directement à la foule...). Ici Canio précise à son auditoire que ce qui va se passer est une tranche de vie, frappante et saisissante par sa réalité fût-elle crue et tragique voire effrayante.



En deux volets désormais estampillés Sonzogno, Cavalleria et Pagliacci s'affirment tels les tenants véristes au wagnérisme ambiant. Dans le Mezzogiorno, cadre des deux actions tragiques, les personnages sont paysans donc simples voire bruts inspirés par le code de l'honneur, la passion des gens laborieux... Cavallaria Rusticana représente le jour de Pâques, la vengeance d'une femme sicilienne humiliée et trahie, amoureuse jalouse (Santuzza dont Maria Callas dès 1939 offrira une mémorable incarnation) qui provoque l'assassinat de celui qui l'a trahie (Turridu). Carmen de Bizet (1875) inspire la violence du drame qui frappe par son efficacité foudroyante.

L'honneur sicilien imprime ici son implacable fatalité, sa machinerie tribale comme s'il s'agissait d'un fait divers. Représenter une tranche de vie avait préciser Leoncavallo dans son prologue manifeste.

De fait, dans Pagliacci, l'action se déplace de Sicile en Calabre. La mère du compositeur qui fut juge, vint à arbitrer une sombre affaire de meurtre survenu lors d'une représentation à Montalto Uffugo, un village de Calabre. Leoncavallo n'avait pas à chercher loin l'intrigue de son opéra veriste, offrant une saisissante tranche de vie. L'intensité du rôle de Canio tient à cette obligation de faire rire alors qu'il est rongé par la jalousie la plus désespérée. Contrastes des passions qui plonge aussi dans la réalité du jeu de l'acteur... Acteurs du drame d'Arlequin et Colombine, Canio et son épouse Nedda vivent les tensions ultimes de la passion maudite et Canio fou de douleur en mari trompé cocufié, humilié, tue Nedda et son amant Silvio.

Turandot de Puccini à La Scala de Milan

Milan, Scala. Puccini : Turandot.

Du 1er au 23 mai 2015.

Ninna Stemme, ailleurs et jusque là wagnérienne enivrée, chante le rôle le plus écrasant de Puccini, Turandot. La Scala sous la direction de Riccardo Chailly en présente la version complétée par Luciano Berio (restitution du Finale qui voit les retrouvailles de la princesse chinoise avec son prétendant). Mise en scène :



Nikolaus Lehnhoff. Avec Stefano La Colla / Aleksandrs Antonenko (Calaf), Maria Agresta (Liù)... De la légende de Gozzi, d'un orientalisme fantasmé, Puccini fait une partition où règne d'abord, souveraine par ses audaces tonales et harmoniques, la divine musique. Le raffinement dramatique et psychologique de l'orchestre déployé pour exprimer la grandeur tragique de la petite geisha Cio Cio San dans Madama Butterfly (1904) se prolonge ici dans un travail inouï de raffinement et de complexe scintillement. Puccini creuse le mystère et l'énigme, données clés de sa Turandot, princesse chinoise dont tout prétendant doit résoudre les 3 énigmes sans quoi il est illico décapité. Rempart destiné à préserver la virginité de la jeune fille, comme le mur de feu pour Brünnhilde, dans La Walkyrie de Wagner, la question des énigmes cache en vérité la peur viscérale de l'homme ; une interdiction traumatique qui remonte à son ancêtre, elle même enlevée, violée, assassinée par un prince étranger. C'est l'antithèse du Tristan und Isolde de Wagner (1865) et ses riches chromatismes irrésolus, exprimant le désir de fusion, qui à contrario de Turandot, princesse pétrifiée et frigide, ne cesse d'exprimer la langueur de l'extase amoureuse accomplie. Mêlant tragique sanguinaire et comique délirant, Puccini n'oublie pas de broser le portrait des 3 ministres de la Cour impériale, Ping, Pang, Pong (II) qui, personnel attaché aux rites des décapitations et des noces (dans le cas où le prince candidat

découvre chaque énigme de Turandot), sont lassés des exécutions en série, ont la nostalgie de leur campagne plus paisible.

L'orchestre océan de Turandot

Au III, alors que Turandot désespérée veut obtenir le nom du prétendant, Liù, l'esclave qui accompagne Timur, le roi déchu de Tartarie, résiste à la torture et se suicide devant la foule... Puccini glisse deux airs époustouflants de souffle et d'intensité poétique : l'hymne à l'aurore de Calaf en début d'acte, et la dernière prière à l'amour de Liù. Génie mélodiste, Puccini est aussi un formidable orchestrateur. Turandot et ses climats orchestraux somptueux et mystérieux se rapprochent de La ville morte de Korngold (1920) aux brumes symphoniques magistralement oniriques. Le genèse de Turandot est longue : commencée en 1921, reprise en 1922, puis presque achevée pour le III en 1923. Pour le final, le compositeur souhaitait une extase digne de Tristan, mais le texte ne lui fut adressé qu'en octobre 1924, au moment où les médecins diagnostiquèrent un cancer de la gorge. Puccini meurt à Bruxelles d'une crise cardiaque laissant inachevé ce duo tant espéré.

C'est Alfano sous la dictée de Toscanini qui écrira la fin de Turandot. En 1926, Toscanini crée l'opéra tout en indiquant où Puccini avait cessé de composer. En dépit de son continuum dramatique interrompu par le décès de l'auteur, l'ouvrage doit être saisi et estimé par la puissance de son architecture et le chant structurant de l'orchestre : vrai acteur protagoniste qui tisse et déroule, cultive et englobe un bain de sensations

diffuses mais enveloppantes. La musique orchestrale faite conscience et intelligence. En cela la modernité de Puccini est totale. Et l'œuvre qui en découle, dépasse indiscutablement le prétexte oriental qui l'a fait naître.

Toutes les infos, les réservations sur [le site du Teatro alla Scala de Milan](http://www.teatroallascala.org/en/season/opera-ballet/2014-2015/turandot.html)

<http://www.teatroallascala.org/en/season/opera-ballet/2014-2015/turandot.html>

Paris, exposition Pierre Boulez à la Philharmonie

Paris, Philharmonie. Exposition Pierre Boulez, jusqu'au 25 juin 2015. Pour ses 90 ans, Paris célèbre le génie duc compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez. Le parcours chronologique, à partir d'une sélection d'œuvres de Pierre Boulez illustre ses œuvres clés, validées par le créateur dont les partitions de la *Deuxième Sonate*, *Le Marteau sans maître*, *Pli selon pli*, la *Troisième Sonate*, *Rituel*, *Répons* et *sur Incises*. Chacune d'elles envisage des résonances par référence avec ses choix musicaux comme chef d'orchestre : ainsi se trouve éclairée la



relation cohérente des partitions produites et des engagements artistiques simultanés. Est exploré un univers nourri de ses activités de chef d'orchestre mondialement reconnu, de pédagogue et de théoricien, mais aussi de ses rencontres avec d'autres créateurs dont de nombreux peintres et plasticiens (Klee), de ses affinités avec la littérature et les poètes (Joyce, Mallarmé, Char), la mise en scène (Barrault, Chéreau), l'architecture (Portzamparc, Frank Gehry)...

Quelques 270 œuvres jalonnent ainsi un parcours qui se veut aussi sonore : l'écoute des œuvres étant privilégiée. Les amateurs d'arts visuels seront comblés puisque de nombreuses peintures y paraissent, parmi les artistes majeurs du XXe siècle : Cézanne, Klee, Staël, Giacometti, Bacon, Mondrian...

Jusqu'au 28 juin 2015. Toutes les infos, les modalités de réservation, les horaires in situ, consultez [le site de la Philharmonie de Paris / exposition Pierre Boulez](#)

Salzbourg été 2015 : les

temps forts

Salzbourg 2015. *Jonas Kaufmann en Fidelio, Bartoli dans Bellini et Gluck, reprise du Trouvère de Verdi avec Netrebko et Domingo, sans omettre Elina Garanca en Charlotte de Werther de Massenet, le duo Kupfer / Welser-Möst pour un nouveau Rosenkavalier... voilà de quoi satisfaire toutes les envies et satisfaire les attentes. Après Pâques et la Pentecôte (en avril et mai), Salzbourg affiche aussi depuis 1922, son remarquable événement musical et lyrique pour l'été (cette année du 18 juillet au 30 août 2015).*



Côté opéra, amateurs et néophytes pourront découvrir *Die Eroberung von Mexico* de Wolfgang Rihm avec Angela Denoke (Ingo Metzmacher, direction / Peter Konwitschny, mise en scène): les 26,29 juillet, 1er,4 et 10 août 2015.

Piliers du répertoire, Mozart et Beethoven, servis par le Philharmonique de Vienne, paraissent aussi avec *Les Noces de Figaro* (mise en scène : Sven-Eric Bechtolf / Dan Ettinger, direction avec Luca Pisaroni, Genia Kühmeier... 3 dates encore dispos, 3,9, 18 août 2015), et *Fidelio* (Paul Guth, mise en scène / Franz Welser-Möst, direction avec l'incontournable Jonas Kaufmann (*Fidelio*) aux côtés de Adrienne Pieczonka... du 4 au 19 août : plus de places dispos malheureusement).

Cecilia Bartoli, directrice du festival de Pentecôte chante dans deux productions : *Norma* de Bellini sous la direction de Giovanni Antonini (mise en scène : Leiser / Caurier : 31 juillet puis 3,6 et 8 août 2015 : plus de places) et *Iphigénie en Tauride* de Gluck (même équipe de metteurs en scène. Diego Fasolis, direction : 22,24,26 et 28 août 2015, la représentation du 19 août étant complète).



Les attentes se fédèrent surtout autour de 4 productions : une nouvelle qui met le romantisme français au devant de la scène : Werther de Massenet avec la prise de rôle d'Elina Garanca dans le rôle de Charlotte (aux côtés du Werther de Pior Beczala

: les 15, 18, 22 juillet 2015. Alejo Perez, direction) ; c'est aussi Ernani de Verdi sous la direction du vétéran Muti (à la tête de son orchestre Luigi Cherubini) avec Francesco Meli les

27 et 29 août ; enfin, la diva de Salzbourg, l'incomparable Anna Netrebko, corps et voix de braise, présence hyperféminine, chant pur et fragile à la fois devrait encore marquer les esprits dans la reprise événement du Trouvère de Verdi (si acclamé l'été dernier, août 2014, avec retransmission sur Arte) aux côtés du Comte de Luna, ardent, agité du ténor devenu baryton, Plácido Domingo : les quatre dates affichées, les 8,11,14,17 sont complètes). Pour finir, les inconditionnels de Salzbourg retrouvent l'œuvre phare du festival autrichien (avec les opéras de Mozart), Le Chevalier à la rose de Strauss (Der Rosenkavalier), les 20,23,26,28 août 2015, nouvelle production clé (mise en scène d'Harry Kupfer. Direction musicale : Franz Welser-Möst) avec Sophie Koch (Quinquin), Krassimira Stoyanova (La Maréchale), Günther Groissböck (Ochs)... Wiener Philharmonic.

Toutes les infos, modalités de réservations, l'état de la billetterie par spectacles : [voir le site du festival de Salzbourg / Salzburg en Autriche.](#)

**RI0 : Bruno Procopio crée
Renaud de Sacchini**

Rio. Salla C.Meireles. Sacchini : Renaud.

Bruno Procopio. Les 21 et 22 mars 2015, 19h.

Recréé récemment à Metz, puis objet d'un enregistrement discographique que Classiquenews a largement relayé à l'époque, l'opéra **Renaud de Sacchini**, créé en 1783 est une commande de la Cour de Marie-Antoinette et de Louis XVI : l'époque est à la confrontation des manières (italiennes, nordiques, germaniques) pour qu'émerge enfin, après Gluck, une formule nouvelle pour l'opéra français. Les partitions alors créées à Paris témoignent toutes d'une effervescence sans pareil, un âge d'or de la créativité favorisée quelques années avant la Révolution : Andromaque de Grétry (1778), La Toison d'or de Vogel (1786), Thésée de Gossec (1782), Renaud de Sacchini (1783), Atys de Piccinni, Amadis de Gaule de JC Bach... sont autant de propositions dues à des étrangers, étapes majeures pour le renouvellement de l'opéra. A chaque création, des attentes nouvelles ; un esprit de confrontation et d'oppositions systématique : Gluck fut comparé à Piccinni, puis ce dernier) Sacchini comme avant Gluck on aima mesurer le génie de Rameau selon le modèle Lullyste, pour l'aduler comme le massacrer. Paris aime les cabales, et feint de s'en étonner.



**Champion de l'éloquence ramélienne, Bruno Procopio s'attaque
au Renaud de Sacchini**

**Les Italiens à Paris : victorieux
Sacchini**



Renaud de Sacchini porte bien mal son nom car c'est la sarrasine Armide qui demeure la figure protagoniste de l'ouvrage. Aidée par la reine Antiope et ses amazones guerrières, Armide détruit toute alliance entre chrétiens et

musulmans car elle exhorte ses troupes à tuer l'indigne Renaud (I). Mais quand les amazones lui livre Renaud, Armide sent son amour pour lui renaître : elle outrepassse les bienséances alors, en livrant à son aimé, les secrets de l'armée musulmane. Renaud s'échappe et laisse Armide qui désespérée, sollicite les furies infernales, ... en vain (II). L'acte III est le plus saisissant, en particulier sur le plan orchestral, recyclant ce style frénétique expressif, dramatiquement irrésistible, hérité de Gluck : Sacchini illustre la désolation du combat final, théâtre de ruines qui peint la défaite des Sarrasins. C'est aussi la désespérance absolue qui s'empare de l'esprit d'Armide trahie et démunie, rendu impuissante face à l'amour que lui inspire Renaud. Suicidaire, la magicienne est prête à se frapper car elle a perdu l'amour du chrétien comme elle a trahi son clan : mais Renaud paraît avec Hidraot, -le père d'Armide-, jurant un amour indéfectible pour celle qui croyait avoir tout perdu. L'opéra s'achève donc sur une séquence positive. [LIRE notre présentation complète de la création de Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro \(Brésil\)](#)

[Rio. Salla Cecilia Meireles.](#)

[Sacchini : Renaud, 1783.](#)

[Orchestre Symphonique du Brésil](#)

[Bruno Procopio, direction. Les 21 et 22 mars 2015, 20h.](#)

Informations
Réservations



VIDEO. Visionner notre [reportage exclusif RENAUD de SACCHINI recréé par le CMBV à l'Arsenal de Metz en octobre 2012](#).

Festivals Onslow à Venise et à Paris

Venise, festival George Onslow, du 11 avril au 21 mai 2015. A l'heure de l'essor lyrique, où tous les compositeurs se vouent à l'opéra pour y être reconnus, **George Onslow (1784-1853) l'auvergnat** (il est né et meurt à Clermont-Ferrand), d'ascendance écossaise par sa mère, se voue comme Beethoven, son modèle, à la Symphonie et surtout la musique de chambre : prophète du chambrisme, ses Quatuors et Quintettes éclairent la France du premier romantisme à une époque où le feu romantique s'embrase avec la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Onslow est un génie instrumental et orchestral d'un tempérament unique à son époque, et certainement le plus grand inventeur de formes en France à l'époque romantique. Quatuor, Quintette, et donc Symphonie (Symphonie n°1 créée en 1830 au moment de la Fantastique de Berlioz), le Beethoven français aura tout réussi.



Formation. George Onslow est formé à Hambourg (classe de piano de Dussek) ; le choc éprouvé face à l'ouverture de *Stratonice* de Méhul (1801), l'incite à retrouver Paris pour être compositeur. Comme Berlioz (qui reconnaît son génie harmonique), Onslow est élève de Reicha. Violoncelliste à ses heures, il compose quatuors et quintettes dont la renommée est immédiate en Europe. Même célébré unanimement dans les salons distingués et les salles de concerts, il ne cesse de développer à Clermont Ferrand, l'activité musicale, surtout philharmonique : il y est président de la Société Philharmonique. L'un des médaillons ornant le foyer de l'Opéra de Clermont et qui offre un portrait du compositeur natif, vient d'être retrouvé : nettoyé, il sera bientôt réintégré au décor du théâtre.

Contexte. Français, Onslow détecte la modernité symphonique et harmonique des Germaniques. Sous Napoléon, l'heure est aux querelles entre mélodistes (Gretry, Gossec) et chromatismes (Méhul, Hérold). Harmoniste exigeant, mozartien de coeur, Catel quant à lui prône un germanisme modéré dont il expose les principes dans son *Traité*. Jadin et Jean-Louis Adam participent à l'évolution harmonique française. Onslow cultive un Beethovenisme lui aussi modéré (il ne comprend guère l'évolution ultime du maître de Bonn) : sa passion mesurée pour les Allemands annonce Gouvy, lui aussi symphoniste doué (admirateur de Mendelssohn et de Schumann). Les opéras de Onslow, (3 quand même dont son premier ouvrage *L'Alcade de la Vega* date de 1824) sont trop complexes pour une audience plus conforme, plus habituée à l'éclectisme séduisant de Meyerbeer dont la synthèse entre Italie, France et Allemagne, demeure surtout rassurante et aimable.



Les
Quatuors de
monsieur
Onslow
. Fécond
,
généreux,
inspiré,
Onslow
laisse
un
nombre
impressionnant de
Quatuors et
de

Quintettes (pour deux altos, avec piano réorchestré en symphonie... etc) : cerveau qui pense la musique comme peu, Onslow est un architecte, soucieux de structure qui conçoit dans un second temps, le choix de la mise en forme et de l'orchestration. Son génie : réaliser et réussir une synthèse éblouissante des 3 Viennois : facétie raffinée et princière de Haydn, profondeur et grâce mozartienne, efficacité et virilité frénétique de Beethoven. Mais Onslow, à l'époque de la Monarchie de Juillet, habituée aux délices virtuoses de Liszt et Paganini, sait aussi charmer et plaire. La complexité séduisante de ses oeuvres suscite l'admiration de Cherubini ; handicapé par un accident de chasse en 1829, Onslow alité écrit une oeuvre spectaculaire et mémorable : son Quintette avec deux violoncelles ou deux altos en ut mineur opus 38 dont

le programme allait passionner l'audience des années 1850 : il est appelé non sans justesse : **Quintette de la balle ou L'accident de chasse**. Le plan suffit en à déduire le contenu autobiographique, comme l'ont fait les peintres : Douleur (presto, menuet), Fièvre et délire (trio central), convalescence (adagio), guérison (finale) récapitule un moment douloureux pour le compositeur qui sublime ses péripéties, par la création poétique. Le début (16 notes plaqués par le quintette entier) évoque le coup de fusil qui aurait pu lui être fatal.



Maître de la musique de chambre, le génie d'Onslow relève d'un géomètre maître de ses effets : son harmonie frisant l'atonalité captive les auditeurs : vers où tend t elle ? Les passages sont imprévisibles et l'invention du compositeur, d'une liberté inouïe.

Interrogeant la forme, visionnaire en bien des points, capable de cheminements improbables, Onslow préfigure Brahms, Franck, Liszt. Il anticiperait même le chromatisme de Wagner. Un génie musical attend dans l'ombre son heure... La vague de concerts et surtout de disques qui en découleront, devraient grandement aider à sa réhabilitation. Expérimentateur, Onslow est aussi un inventeur : dans le même Quintette de la balle, **il invente le scherzo instrumental français** : il ne s'agit pas comme chez Beethoven dès 1801, de se différencier du menuet, mais de développer une pièce de caractère où règnent la convulsion expressive des passions intérieures : un bain bouillonnant de sentiments hautement romantiques. Chaque scherzo d'Onslow dans quatuors et quintettes illustre cette innovation remarquable, jusque là passée inaperçue.

Festival Onslow à Venise, les 11, 12, 21, 24, 28 avril, 5, 9, 14, 21 mai 2015. [Palazzetto Bru Zane](#)

Festival Onslow à Paris, du 29 mai au 5 juin 2015, [Théâtre des Bouffes du nord.](#)